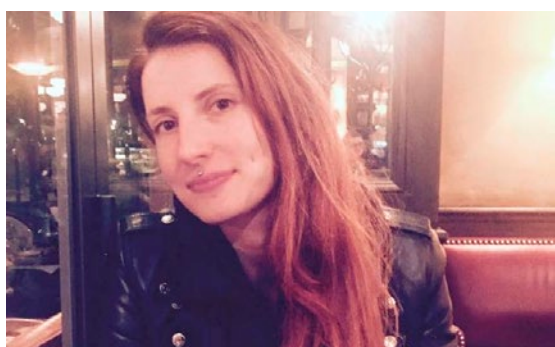


# TAN POLYVALENCE

---

## INTERVIEW PREMIÈRE PARTIE

---



*Tan Polyvalence a créé son propre métier : anthroposexologue. Anthropologue de formation, elle a réalisé un travail de sexologie avec les personnes réfugiées, entre recueil de témoignages et sexothérapie. En parallèle, elle est dominatrice professionnelle, c'est-à-dire travailleuse du sexe spécialisée dans le Bondage et Discipline, Domination et Soumission, Sado-Masochisme (BDSM). Anarchiste et féministe, les mondes qu'elle invente défient la norme.*

---

### **Qu'est-ce que l'anthroposexologie ?**

L'anthroposexologie interroge la sexualité, la sexologie, encadrée par une façon de penser qui est davantage liée à la discipline anthropologique qu'à la psychologie. J'ai d'abord fait des études d'anthropologie, je travaillais sur le corps et la sexualité, ensuite des études de sexologie, et il m'a paru logique d'associer les deux. En France, la sexologie est principalement enseignée par le biais de la médecine et de la psychologie. Les disciplines sont très clivées, j'ai donc décidé de fabriquer mon métier : anthroposexologue.

### **En quoi consiste votre pratique ?**

Je continue à faire de la recherche en anthropologie. Avec mon association Polyvalence, je collecte des témoignages et publie des témoignages. En ce moment, je prépare un livre sur le travail du sexe à partir d'une approche anthropologique plutôt que sexologique (voir ici : Par et pour). Je n'étudie pas la sexualité des travailleuses/travailleurs du sexe, mais les communautés : comment elles fonctionnent, qui sont les personnes qui les composent. Je propose aussi des consultations, sur le BDSM, les violences conjugales, la polyamorie, jusqu'à la sexothérapie au long cours pour des personnes qui ont des troubles sexuels. J'aime qu'il y ait des passerelles entre les mondes, j'accueille en consultation qui veut, mes plateformes de diffusion sont polyvalentes et hybrides. Je peux m'occuper de femmes migrantes en foyer, ou aider quelqu'un.e à désencombrer son appartement parce que l'accumulation l'empêche d'être sereine et d'avoir une sexualité épanouie.

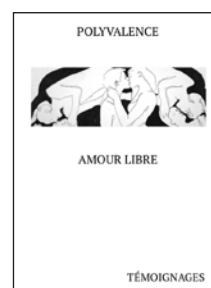
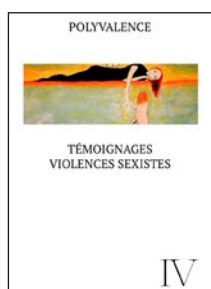
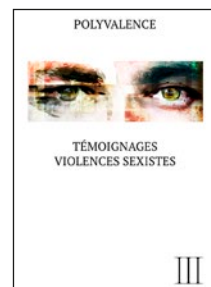
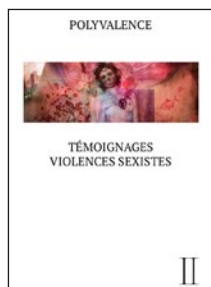
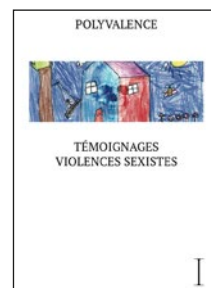
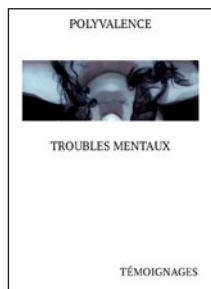
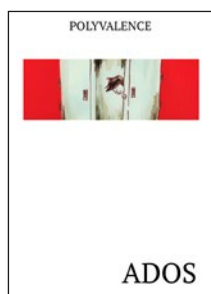
### **Comment est née votre association Polyvalence et qu'avez-vous réalisé ?**

Le projet existe depuis 2013, mais c'est en 2015 qu'on a décidé de le monter en association afin d'avoir une existence légale. Fin 2015, puis de nouveau début 2016, j'ai organisé une collecte de vêtements à destination des exilé.es de la jungle de Calais. Nous avons été propulsé.es dans cette histoire : quand tu te retrouves dans une situation politique dramatique, tu t'investis, tu ne peux pas laisser tomber.

J'ai employé la notoriété relative de l'association pour faire gonfler les collectes et les cagnottes. Nous avons squatté un hangar pour rassembler les dons de vêtements qui venaient de plusieurs endroits de France, puis nous avons affrété deux camions pour tout apporter à Calais. Nous avons récolté 15 000€ que nous avons distribués à plusieurs associations qui travaillaient là-bas.

À ce moment-là, je finissais mes études de sexologie. J'avais prévu de faire mon mémoire sur le BDSM, mais j'étais tellement dans cette histoire que je l'ai finalement écrit sur les violences sexuelles dans les parcours migratoires. C'était l'aboutissement du travail à Calais.

Pendant un temps, l'association a eu un local aux Grands Voisins à Paris, nous continuions à nous occuper de la problématique migratoire, mais nous avons laissé tomber le local parce qu'il fallait payer un loyer, pas très cher mais c'était quand même 300€ par mois, et nous n'avons jamais réussi à avoir de subventions importantes. Il y a différentes institutions qui pourraient financer des associations comme la mienne, mais il faut remplir un cahier des charges précis, ce qui limite notre liberté d'action. Nous avons eu un financement de Lush, les produits cosmétiques, qui a permis de financer la publication papier de nombreux recueils de témoignages.



À l'époque du local aux Grands Voisins, nous avions de l'argent grâce aux cagnottes. Les gens sont très généreux, nous avons récolté plusieurs dizaines de milliers d'euros. C'est énorme, car l'association n'était pas très connue. Cela montre que les personnes pensent que ce travail a une utilité. Malheureusement, il faudrait plus d'argent.

### **Comment votre association Polyvalence a-t-elle gagné sa notoriété ?**

Au départ, l'association Polyvalence circulait dans les communautés alternatives, anarcha-féministes et queer. Comme elle touche à beaucoup de sujets, des gens très différents se sont mobilisés petit à petit.

### **Quelles étaient les hypothèses, la méthode et les résultats de votre mémoire sur les violences sexuelles dans les parcours migratoires ?**

C'était mon mémoire de sexologie : j'ai fait un état des lieux des flux migratoires en 2015, au moment où ils ont commencé à prendre de l'ampleur et à être mis en avant, quand il y a eu la photo de l'enfant mort sur la plage... J'ai étudié la littérature sur le paysage géopolitique du moment, les articles, les informations, des livres de sociologie sur la migration, et puis il y avait le travail à Calais et à Paris.

Les violences sexuelles touchent d'abord les femmes. J'ai rencontré des femmes dans des foyers à Paris, d'autres sont venues me voir aux Grands Voisins par le biais des personnes qui travaillaient dans les camps et qui ont entendu parler de moi. (Les Grands Voisins accueillaient aussi des personnes réfugiées, mais principalement des hommes.)

Mon mémoire est la compilation des entretiens que j'ai réalisés avec ces femmes qui ont été contraintes de quitter leur pays. J'étudiais leurs parcours, les raisons du départ, les stratégies d'adaptation, de survie, les violences, les

monnaies d'échange qui se mettent en place, l'arrivée en France... Il ne s'agit pas uniquement de personnes qui ont fui des choses abominables et qui se retrouvent à la rue en France. Certaines sont parties pour d'autres raisons, avec tout ce que cela représente pour elle : la figure de la mère qui quitte un lieu ou un enfant, ce n'est pas du tout la même chose que pour un homme. Elles arrivent dans un nouveau pays où elles doivent tout de suite aller dans les réseaux du travail du *care*, elles deviennent nounous ou femmes de ménage alors qu'elles ne faisaient pas du tout ce type de travail dans leur pays.

### **Vous avez recueilli beaucoup de témoignages, que vous replaciez dans le contexte géopolitique à travers leurs récits.**

La première partie de mon mémoire présentait l'état migratoire du moment, les différentes politiques d'accueil de chaque pays, comment sont réparties les personnes, etc. La deuxième partie présentait des extraits d'entretiens de plusieurs femmes, de plusieurs âges, qui venaient de pays différents. Il y avait des dénominateurs communs : elles quittent leur pays et une fois arrivées en France, on les place dans des métiers qui ne leur correspondent pas du tout. Et des différences : les raisons de leur départ, ce qui leur est arrivé, quelles étaient celles qui subissaient des choses et qui avaient décidé de s'en servir. Si tu es dans des systèmes de flux dynamiques avec des violences, tu peux aussi t'en emparer : comment, avec quelles difficultés ? Des histoires de vie dans des systèmes de flux, c'est mouvant, ce ne sont pas des huis clos, il y a des violences, mais c'est indissociable du mouvement. Qu'est-ce qu'elles en font, quels sont leurs modes de résilience ?

### **Avez-vous accompagné ce travail de recherche d'un volet de consultation sexologique ?**

Oui. J'ai rencontré des personnes dans des groupes de paroles, dans les foyers de mise à l'abri d'urgence. Il y a des personnes qui sont de nationalités différentes, qui sont arrivées à des moments différents, et que j'ai en consultation. Je les rencontrais en groupe de parole, elles racontaient leurs histoires. Chaque histoire est incroyable. J'ai animé des ateliers sur la sexualité et le plaisir menés auprès de femmes qui ont été excisées, torturées, qui sont en état post-traumatique... C'est très intense ! Mais ce ne sont pas que des histoires glauques, il y a tellement de parcours différents.

### **La part anthropologique de votre travail était particulièrement pertinente lorsque vous faisiez des consultations en sexologie avec les personnes migrantes.**

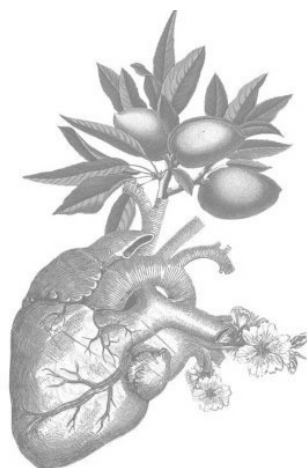
Effectivement, appréhender les violences sexuelles dans les parcours migratoires en ne plaquant que des schémas occidentaux n'a pas grand intérêt, on risque de passer à côté de ce qui est important pour les personnes qui les ont vécues. Il me paraît important d'avoir un bagage anthropologique, pour comprendre qu'il y a des façons de se représenter, entre autres, le genre, la sexualité, les violences, la migration...

Ce qui est intéressant avec la migration, c'est qu'il y a deux cultures différentes, et puis il y a le flux. C'est le mouvement qui crée encore un autre monde. Les zones de rencontres, les zones frontalières physiques sont aussi des zones frontalières de paradigmes, de façons de se comporter, d'être, de penser...

### **Quelle méthode avez-vous mise en place pour permettre ces consultations ?**

Je suis anthropologue avant d'être sexologue, donc je suis formée pour appréhender la diversité des personnes avant de régler leurs problèmes sexuels. Mais j'ai fait mes études d'anthropologie sur le corps et la sexualité et je faisais déjà de la domination professionnelle. Puis j'ai monté mon association et décidé de faire des études de sexologie pour être capable de proposer une prise en charge globale des personnes qui s'y retrouveraient. C'est ce que je fais avec les fanzines, les recueils de témoignages édités par l'association : ce sont des outils pédagogiques et thérapeutiques, un regroupement de savoir profane (les témoignages) et de savoir expert (les annexes). Un témoignage, c'est le savoir d'une personne qui est experte d'elle-même. Je ne compartimente pas : ce que j'apprends, ce que je vis, ce que je connais, ce que je rencontre, je les mets ensemble pour en faire un outil. Tout est lié. Ce qui me semble efficace, pédagogique, thérapeutique, c'est l'approche holistique.

---



# TAN POLYVALENCE

---

## INTERVIEW DEUXIÈME PARTIE

**Pouvez-vous nous parler de votre activité professionnelle et de son élaboration ?**

Je suis anthroposexologue. Et dominatrice professionnelle. Fut un temps, j'ai envisagé de faire une thèse sur le sujet. Mais il me fallait attester d'un salaire et je n'ai pas voulu me plier à cette demande. Je dirige également l'association que j'ai montée et dont je gère la plupart des missions (activisme et édition, principalement).

Pour ma recherche sur l'utilisation du corps comme outil de revendication (un mémoire de master 2 intégrant mes travaux précédents sur les modifications corporelles et le porno, et avant le mémoire de sexologie sur les violences sexuelles dans les parcours migratoires), je m'interrogeais sur les manifestations coûteuses d'engagement : dans quelle mesure l'appartenance à un groupe exclut d'un autre et quels sont les signes et symboles d'appartenance, d'intégration, de sacrifice, de rejet, de défi, etc. ?

Plus jeune, je ne me sentais pas bien dans le monde normatif, le monde en surface. J'étais beaucoup plus à l'aise dans les infra-mondes, les contre-cultures... Les personnes qui les peuplent sont rejetées du monde dominant et se reconnaissent entre elles. Ce sont ces univers dont la faune me correspond davantage et dont je comprends et maîtrise le langage que j'ai investis.

Parallèlement, je continuais mon activité de dominatrice. Je n'étais pas à la rue mais c'était une rentrée d'argent supplémentaire et plus efficace que celles que j'avais grâce à de nombreux petits boulots dont je me faisais de toute façon renvoyer ou que je quittais, par épuisement mental et physique. J'ai donc développé mes compétences et pu payer mon loyer et mes études (longues et compliquées, parce que j'ai eu beaucoup de mal à me soumettre au moule universitaire des sciences humaines et sociales, aussi souple et progressiste puisse-t-il paraître).

Enfin, j'ai officiellement relié les routes, crée mon asso, mes métiers, mes réseaux. J'essaye de fabriquer des petits mondes pour rendre celui dans lequel nous vivons un peu plus supportable, un peu plus agréable, en prenant en compte les éléments qui nous entourent, nous portent, nous oppriment et nous libèrent.

**Est-ce qu'il vous arrive de mélanger la domination et la sexothérapie ?**

Non, je ne le fais pas. Je n'ai pas de règle pour moi-même et rien n'est gravé dans le marbre, mais intuitivement je pense que ce n'est pas une bonne idée.

## **Où peut-on rencontrer des communautés BDSM queer et féministes ?**

Il y a des lieux militants, des sites Internets, des événements festifs... De mon côté, j'organise des ateliers BDSM, ce sont des discussions sur le sujet, et je propose des consultations sur ce thème.

## **Qu'est-ce que le BDSM peut nous apprendre sur la sexualité en général ?**

Qu'il n'y a pas de règles fixes, que la sexualité humaine est d'une richesse explosive mais également le terrain des pires violences, et que le BDSM peut être un lieu de résilience, un endroit codifié où explorer sa sexualité, avec des garde-fous. La violence est préparée, discutée, élaborée, consentie... C'est un terrain de jeu, un théâtre de la sexualité.



Rita Renoir

## **Comment le BDSM transforme-t-il le féminisme et inversement, quels sont leurs liens ?**

Il s'agit de prendre sa sexualité en main et surtout, de l'accepter, malgré la norme hétéropatriarcale. Beaucoup de femmes que je reçois en consultation éprouvent un paradoxe douloureux entre leurs revendications féministes et leurs fantasmes de violence et de soumission. L'antinomie peut sembler indépassable, mais c'est là que l'anthroposexologie entre en jeu : nous vivons dans une société qui impose, qui grave, qui incruste... jusqu'à façonner notre perception fondamentale de ce que sont l'individualité, le couple, l'amour. Nous vivons dans ce monde avec des injonctions paradoxales permanentes, qui se retrouvent évidemment dans la sexualité. La sexualité est modelée par la société, elle est un point de convergence de représentations, de pratiques, d'histoires...

Néanmoins, le BDSM permet de rejouer des scènes de violence, de soumission, de domination, de manipulation, etc. mais avec des balises. La personne soumise peut lâcher prise alors que c'est sur elle que repose le jeu, parce que sans son consentement, il ne s'agit pas de BDSM, mais de cruauté. Le sadisme n'a pas la même définition lors d'une séance SM et dans le DSM (manuel de psychiatrie), parce que l'intention n'est pas la même. De la même façon

que le masochisme consenti, avec chorégraphie et symétrie n'est pas de l'autodestruction. Bien sûr, la limite peut être fine, la sexualité humaine est dense, elle n'est pas nécessairement positive, joyeuse ni facile. Il existe d'ailleurs deux courants dans le BDSM, l'un insiste sur l'importance des pratiques sécurisées et consensuelles, l'autre sur la conscience et

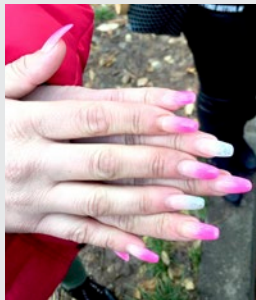
l'évaluation des risques, sans les refuser.

## **Comment votre pratique d'une sexualité queer transforme-t-elle vos consultations de sexologie ? Dans vos consultations, suivez-vous par exemple des personnes en transition de genre qui viendraient vous voir pour éviter les canaux médicalisés ?**

Oui. Elles sont effectivement parfois réfractaires à une prise en charge psychiatrique ou psychologique qui tenterait encore et encore de les convaincre que la somme de leurs maux provient de leur pas de côté de la norme. Accueillir la parole de la personne, l'écouter et détricoter avec elles ses problématiques, c'est mon travail, peu importe qu'elle ait une identité, une sexualité, un mode de vie qui ne répondent pas aux codes traditionnellement acceptés par la société.

En ce qui concerne ma pratique d'une sexualité queer, je ne comprends pas bien la question. Je reçois en consultation beaucoup de personnes des infra-mondes mentionnés plus tôt, est-ce que la définition de queer s'y superpose ? Sans doute, mais ma matrice disciplinaire, la façon dont j'analyse le monde est plus structurée par une formation en anthropologie et en sexologie qu'en gender studies, même si ce sont des paradigmes qui se répètent et s'emmêlent à l'infini.

Par « votre pratique d'une sexualité queer », je ne sais pas s'il m'est posé une question personnelle ou à propos de mon expérience professionnelle de la sexualité d'autrui. Quoi qu'il en soit, mes consultations ne sont pas transformées, il n'y a pas d'avant/après, mon parcours personnel, universitaire, professionnel... a toujours été alternatif. Les pratiques et préférences sexuelles, l'orientation sexuelle, et/ou l'identité de genre des personnes que je reçois en consultation ne constituent pas nécessairement le socle de notre travail. Je pense qu'il faut être capable de modéliser une pensée en relief et prendre en compte tous les éléments constitutifs d'un individu vivant dans une société donnée. C'est-à-dire que les éléments les plus saillants, les plus saisissants, ceux qui peuvent sembler les plus évidents et qui s'avèrent bien sûr parfois essentiels à la compréhension de soi peuvent aussi risquer de nous faire passer à côté de détails plus sobres, plus insignifiants au premier abord et qui sont en fait de puissants catalyseurs.



Photos :  
entretiens auprès  
de travailleurs  
et travailleuses  
du sexe.

Les consultations que je propose sont ouvertes à tout le monde et puisque je fonctionne par réseaux alternatifs, c'est logiquement une clientèle alternative que je reçois en majorité. Si alternatif, hors-norme et queer sont synonymes, alors ma pratique est queer, sinon, peu importe les définitions, mais oui, c'est de toute façon décalé par rapport à une consultation de sexologie classique. Justement, et pour l'anecdote finale, si j'ai décidé à l'époque de reprendre des études (malgré le peu de passion que je nourrissais pour l'apprentissage scolaire), c'est parce que j'avais croisé par hasard deux sexologues abominables qui m'ont donné malgré eux l'envie de me former, en réponse, en contre-balance, afin de créer et mettre à disposition une piste d'atterrissage aux gens qu'ils auraient pu malmenier.

C'est d'ailleurs d'une impulsion similaire qu'est née l'association Polyvalence, quelques années plus tôt : je cherchais une plateforme de diffusion de témoignages, et ne trouvant pas ce qui me convenait, j'ai décidé de la fabriquer. Aujourd'hui, c'est une structure qui propose un accueil et un accompagnement sur-mesure, personnalisé, alternatif, queer. L'association, ses actions, les consultations... tout est polyvalent et ouvert. Ça ne conviendra pas forcément à tout le monde parce que ce sera trop compliqué à capter, trop dense, et trop mélangé, certaines personnes préférant un espace aux contours immédiatement saisissables.

Pour ma part, je considère que les éléments d'étude et de compréhension des humains sont indissociables les uns des autres, même avec une pensée complexe, même avec une modélisation en plusieurs dimensions. Et c'est justement ça que je trouve passionnant.

*Propos recueillis par A. Gaulier*